

à nos ouvriers catholiques qu'ils peuvent organiser efficacement la défense de leurs intérêts matériels sans méconnaître leur religion et renier leur nationalité.

* * *

FRANCE : *La guerre et le sentiment religieux.* De toute part nous arrivent de France les nouvelles les plus consolantes et les plus encourageantes sur les dispositions toutes chrétiennes des soldats qui sont partis pour la guerre. "Nul ne saura jamais, écrit Mgr Baudrillart, le nombre des retours à Dieu que la déclaration de guerre a opérés".

Et sans doute la crainte, la juste crainte de la mort y est pour quelque chose. Mais bien plus encore le besoin de recourir au Maître, au Père, de qui dépendent le sort de chacun et le sort de la patrie. Dès le premier jour de la mobilisation, les églises furent pleines, les confessionnaux assiégés, les tables de communion plusieurs fois bondées de fidèles. Souvent, d'un côté du confessionnal, l'homme qui allait partir, de l'autre côté la femme qui faisait son sacrifice et implorait la force d'en haut.

Il n'est pas jusqu'aux journaux anticatholiques comme *l'Intransigeant*, qui ne soient émus de ce spectacle qu'offre la foi populaire :

Ce matin, à Notre-Dame des Victoires, la grand'messe. Avant le commencement de l'office, l'église est remplie de fidèles. Beaucoup d'hommes. On entend des femmes se moncher. Dans la nef, les buissons de cierges ardents sont plus fournis encore que d'habitude. C'est comme un grand brasier qui emplit de son haleine toute l'église. Dehors, un orage menace, le ciel est gris. L'atmosphère lourde... Les murs, les piliers de la nef couverts de leurs inscriptions de reconnaissance, de leurs élans de foi, rendent ce qu'on voit plus émouvant... Dans les chapelles latérales, des femmes prosternées, agenouillées... Et dans le va-et-vient incessant des doubles portes battantes, des officiers, de simples soldats, leur équipement sur eux, des jeunes gens qui partent, tout à l'heure, un petit baluchon sur l'épaule et viennent faire une courte prière, prendre un peu de ce réconfort là aussi, avant de monter dans le train qui les emportera...

Lisez maintenant ce récit de la bénédiction des sabres :

Le 7^e régiment de hussards, en garnison à Niort, a quitté cette ville, après une revue passée sur le champ de manœuvres par le colonel Desbrières, dont l'allocution a été saluée par la foule de longs applaudissements.

L'avant-veille du départ, à la demande des officiers, M. le Curé de Saint-André, sur la paroisse duquel se trouve le quartier occupé par le régiment, s'était rendu à la salle du Cercle : une cinquantaine